

CRÉER SES OUTILS

Réactions au témoignage d'André Joffart

Le témoignage d'André Joffart (L'Éducateur n° 2 pages 7 et 8) a suscité des réactions fort intéressantes par l'éclairage qu'elles apportent et les questions qu'elles posent.

En fait, ce qui apparaît clairement ici, c'est que si la pédagogie Freinet cherche à favoriser à la fois l'individualisation du travail et la socialisation par la vie coopérative pour les enfants, elle les favorise aussi, les exige même, pour les éducateurs qui veulent la mettre en œuvre. Le Mouvement de l'École Moderne n'a pas d'autres raisons d'être. Nous attendons vos témoignages, vos réactions.

Voir aussi dans l'article « Freinet en Allemagne » un autre éclairage sur la question, la mise en garde contre l'attitude « mange-fiches »...

DE ROLAND BOUAT

L'article d'André Joffart m'a immédiatement rappelé celui que j'avais écrit moi-même en 82 pour le bulletin départemental I.C.E.M. du Loir et Cher, « La porte qui grince », sous le titre « Lecture silencieuse ? Lecture rapide ? ». C'est ma première réaction (voir pages 23-24).

A propos de la démarche réalisatrice, elle donne un moyen de trouver de nouveaux outils : aller dans les classes des camarades du Mouvement. En effet, trop souvent, nous n'osons pas parler de nos réalisations car nous pensons, à tort (oui bien sûr !), que cela n'intéressera pas les autres, que ce n'est pas utile, que...

Cette démarche illustre le principe coopératif qui nous régit bien qu'on ne sente pas le lien entre les « améliorateurs » et l'auteur premier : y a-t-il eu des échanges ? Le fichier corn-flakes de Mireille s'est-il lui aussi modifié ?

L'édition dans ce cas n'est ni « légère », ni « C.E.L. » (1). Elle n'est au maximum qu'une page de présentation : seul l'auteur, s'il est isolé, ou seuls les auteurs, s'ils sont regroupés, peut ou peuvent construire cet outil. Celui-ci individualise le travail des enfants mais surtout il individualise le travail du maître (2).

Je crois qu'aujourd'hui, sans abandonner la production de fiches à usage des enfants, il nous faut nous orienter aussi vers ces outils d'individualisation du travail du maître. Ce que nous appelons très souvent contenu affectif n'est que du contenu sensible : les enfants sont sensibles à un problème qui parle d'un voyage réel mais il n'y a affectivité que lorsque c'est leur futur voyage. (Un outil à usage des enfants qui passe le cap de l'édition coopérative par la C.E.L. touchera la sensibilité et c'est déjà un avantage énorme sur les manuels scolaires. Un outil personnalisé, réalisé par le maître pour sa classe, avec la participation des enfants d'ailleurs, pourra toucher lui, l'affectif et ce peut être un avantage considérablement plus grand (3).

L'outil présenté par André Joffart, dans sa modification, utilise l'autocorrection sans se poser de questions à ce sujet. L'autocorrection n'est peut-être pas si efficace que ça. Les enfants cherchent-ils vraiment la solution ou notent-ils la première réponse qui les traverse, afin de comparer avec une des bonnes réponses ? La correction individuelle par la concrétisation de la recherche (le maître étant là comme garde-fou sur ces sentiers de montagne) n'est-elle pas la meilleure valorisation — et totalement, sans composition ! Une orientation ou plutôt réorientation peut être faite par le maître quand il y a blocage (blocage par voie sans issue ou blocage par peur du précipice, vertige) et me paraît bien plus efficace dans la construction de chaque enfant.

Si je résume mon propos, voici les questions, problèmes, pistes que je soulève :

- Individualisation du travail des classes les unes par rapport aux autres ?
- L'autocorrection est-elle une panacée ?
- Pédagogie affective, pédagogie sensible.
- Rôle d'animation du maître (en opposition au rôle traditionnel, même dans les mouvements pédagogiques).
- Un outil est-il toujours éditable ?

Roland BOUAT
La Baignarderie - Nouan le Fuzelier
41600 La Motte Beuvron

DE ROBERT BESSE

Pour avoir installé dans ma classe le même type de fichier, je suis tout à fait d'accord avec André. Si pour les petites classes la C.E.L. fournit un certain nombre de choses (fichiers en éditions légères pour le moment, bibliothèque enfantine...) elle ne propose rien pour les C.E.2 et C.M., et c'est probablement un bien car il est bon que chacun fasse un outil adapté à sa classe. Ce type de fichier lecture s'y prête bien puisque sans difficulté on peut glaner des documents à exploiter : coupures de presse, dépliants publicitaires, modes d'emplois divers, recettes...

Certains diront probablement qu'un fichier lecture n'est pas nécessaire dans nos classes où les occasions de vraie lecture sont nombreuses. Personnellement, je ressens le besoin de suivre plus précisément les enfants et une fiche rapidement faite est pour cela bien pratique.

Par contre, je ne suis pas tout à fait d'accord avec André sur le contenu de son questionnaire ; ce genre de questionnaire où il faut mettre des croix peut pousser à un à-peu-près que je ne goûte guère. J'ai préféré poser des questions auxquelles les enfants peuvent répondre par un ou deux mots ; je leur précise bien que je n'ai pas besoin de phrases. Pour l'autocorrection, cela est aussi facile car ils peuvent d'eux-mêmes juger s'ils ont mis ou non le bon mot et, par conséquent, la réponse correcte.

(1) L'I.C.E.M., par sa coopérative la C.E.L., édite des outils en éditions dites légères, à titre expérimental et d'autres en édition définitive commercialisables, inscrites au catalogue de la C.E.L.

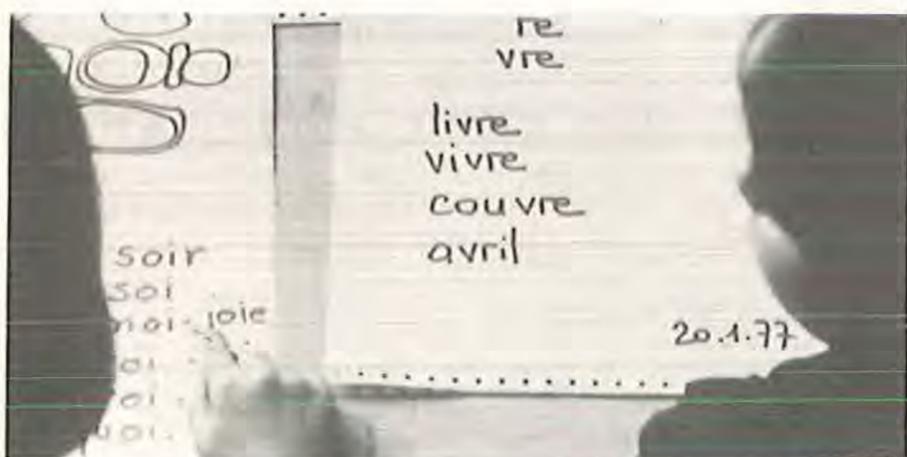
(2) Peut-être serait-il plus exact de dire qu'il individualise le travail d'un ensemble maître-enfants.

(3) Commentaire de Guy Champagne, dans la foulée de Roland.

La démarche : On voit ici une démonstration évidente de la nécessité de visiter des classes, de préférence quand les enfants y sont. Depuis quelques années on a peut-être fait, à l'I.C.E.M., comme ailleurs d'ailleurs, la part trop belle aux discoureurs qui nous en ont mis plein la vue (à voir !). Je sais que personnellement, lors de chaque réunion départementale, c'est plus la visite de la classe que la parlote qui m'intéresse. Il est rare que je ne trouve pas quelque idée à glaner et à exploiter. Ensuite, l'apport du groupe est important car il permet de pousser plus loin la réflexion et même parfois de faire faire demi-tour.

Pour ce qui est des éditions, il n'est pas question d'éditer un outil qui d'abord est local et qui, en plus, est évolutif puisqu'un tel fichier change tous les jours (ou presque, j'exagère un peu) par addition de nouvelles fiches et par retrait de certaines autres. Par contre, pourquoi ne pas penser à une sorte de recueil où l'on trouverait un certain nombre d'indications permettant de démarrer et de continuer (fabrications simples telles que petit matériel pour l'imprimerie, limographe, boîte à fiches fonctionnelles, adresses utiles du mouvement, matériel à récupérer et comment l'utiliser et comment faire un tel fichier...). Ce pourrait être le manuel du parfait I.C.E.M.ien.

Robert BESSE



DE JACQUES TERRAZA

Ce témoignage m'inspire plusieurs réflexions. D'abord sur la démarche d'André Joffart. Ensuite sur le problème de la réalisation d'outils à l'I.C.E.M.

LA DÉMARCHE :

Comment rendre propre à l'édition un outil qu'on a fabriqué pour soi ?

La prise de contact avec le secteur correspondant est nécessaire (1). C'est de la responsabilité du secteur que d'accueillir les travailleurs isolés. C'est une garantie pour éviter le repli et la sclérose. C'est sa responsabilité de fédérer et de stimuler la recherche individuelle, d'éviter la dispersion des énergies qu'il ne faut pas confondre avec la diversité de nos expériences. En retour, les travailleurs isolés doivent prendre en compte l'expérience acquise par le secteur. Car fabrication d'un outil pour sa classe ne repose ni sur les mêmes motivations ni sur les mêmes démarches que pour l'édition.

Pour l'édition, on ne peut éviter de s'interroger sur la fonction, la nature et le contenu des outils.

LA FONCTION DE NOS OUTILS :

L'homme n'agit pas pour apprendre mais il ne peut s'empêcher d'apprendre dès lors qu'il agit. Cependant, ses besoins d'action ne suffisent pas à le doter de tous les instruments nécessaires à son autonomie. L'intervention pédagogique s'en trouve justifiée. Les outils constituent un des éléments de cette intervention. Leur fonction consiste à accompagner, prolonger ou renforcer l'action de l'éducateur.

La fonction de l'outil ainsi définie, les formes d'action à proposer aux enfants vont en déterminer la nature.

NATURE DE NOS OUTILS :

L'action d'accompagnement cherche à stimuler ou à soutenir des démarches d'appropriation des savoirs. Les outils correspondants sont généralement d'utilisation collective ou individuelle, souple et à entrées multiples. Ce sont des outils d'information et de formation (B.T., B.T.J., F.T.C., J'écris tout seul, etc.).

L'action d'accompagnement cherche à fixer l'acquisition de connaissances. Les outils correspondants sont généralement d'utilisation individuelle autocorrective. Leurs contenus sont définis avec précision et limités. Ils peuvent être programmés. Ce sont des outils d'acquisition, (Fichiers autocorrectifs, livrets programmés, etc.).

LES CONTENUS :

Ils déterminent également la nature des outils. De nos jours, les contenus doivent être considérés par les auteurs d'outils pour l'édition d'au moins quatre points de vue :

1. Les contenus recourent la notion de savoir pas toujours très positivement perçue à l'I.C.E.M. à cause des relations qu'entretiennent savoir et pouvoir.

Pourtant, sans savoir, pas de pouvoir, pas d'autonomie. Certains savoirs se communiquent d'autres se construisent. L'outil n'est pas le même selon que le savoir qu'il contient se communique ou se construit (voir plus haut).

2. Les mêmes contenus sont appréhendés différemment selon qu'ils s'adressent à des enfants de 8 ans ou des enfants de 10 ans. On aborde la notion de pluriel au C.E. et au C.M. mais on ne la traite pas de la même manière.

3. Les finalités de l'école ont changé. L'étude de l'accord du verbe avec le sujet ne prend pas la même signification aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Il y a vingt ans, il fallait surtout mémoriser des mécanismes. Aujourd'hui il s'agit dans ce cas de comprendre un fonctionnement.

4. Les contenus sont organisés de manière différente selon leur support.

Jean-Paul Blanc disait dans un article : on ne corrige pas l'oreille avec l'écrit. Certains de nos outils sont multi-médias. D'autres non et ne peuvent l'être.

Autres réflexions :

LE BESOIN D'OUTILS

Un questionnaire lancé il y a cinq ans faisait ressortir un immense besoin d'outils. Toutefois, les réponses ne donnaient guère d'indications aux auteurs potentiels sur la nature des outils manquants encore moins sur leur fonction. En français, nous avons buté pendant longtemps sur ce délicat problème. Nous avons rejeté beaucoup de propositions, non parce qu'elles ne correspondaient pas à l'analyse que je viens de faire (qui n'était pas faite) mais parce que leur utilisation ne résistait pas à l'expérimentation.

Aujourd'hui, nous sommes parvenus pour ce qui concerne les livrets de français à définir les conditions de leur utilisation (c'est-à-dire leur fonction) et nous commençons à avoir une idée sur la manière de définir leurs contenus et de les organiser pour les rendre accessibles à l'enfant. Mais nous sommes loin de maîtriser tous les éléments qui entrent en jeu.

L'INFORMATIQUE :

Elle est au cœur du débat. Elle nous conduit à réviser des situations qui paraissaient acquises. Par exemple, les livrets programmés que nous avons réalisés ne se mettront pas sur ordinateur par simple transfert. L'informatique impose une remise en question des contenus et de la fonction de ces outils. Nous avons commencé à en parler à Nanterre.

Fabriquer un outil pour sa classe ne passe pas par les mêmes voies que pour l'édition. Le passage par les secteurs est une nécessité mais ne peut se faire que si le secteur s'ouvre et accueille les propositions extérieures et que si les travailleurs isolés tiennent compte des choix opérés par les secteurs. Cette démarche est saine et caractérise les mouvements coopératifs. Les auteurs d'outils pour l'édition ne peuvent faire abstraction de la fonction des outils qu'ils fabriquent et du contenu qu'ils véhiculent.

L'informatique risque de mettre en cause nos certitudes et certains de nos acquis. Mais n'est-ce pas ça qui au fond nous intéresse ?

Jacques TERRAZA

(1) Outre les groupes départementaux, utiles pour des contacts réguliers, l'I.C.E.M. regroupe aussi ses travailleurs, ses chercheurs, en secteurs non géographiques, sur des thèmes précis, relatifs à une discipline, une technique, un problème particuliers. La plupart de ces secteurs sont coordonnés par une commission nationale. Liste sur demande.